

T R A N S
R E V U E D E P S Y C H A N A L Y S E

Fins d'analyse

Note:

*À partir du présent numéro,
la revue paraît en hiver et en été.*

H I V E R

1 9 9 5

© T R A N S

C.P. 842, succ. Outremont, Montréal, (Québec) H2V 4R8 ,
Canada

Télécopieur : (514) 341-7850

Dépôt légal, Bibliothèque Nationale du Québec et

Bibliothèque Nationale du Canada

ISSN 1192-6686

Les opinions exprimées dans les textes n'engagent que leurs auteurs.

Direction : Dominique Scarfone

Comité de rédaction :

Allannah Furlong, Martin Gauthier, Isabelle Lasvergnas, Jacques
Mauger, Lise Monette, Dominique Scarfone

Conception graphique : Protocole visuel

Révision des textes et correction des épreuves :

Ghislaine Pesant

Impression : Les impressions au point

<i>Abonnements :</i>	<i>1 an</i> <i>(2 numéros)</i>	<i>2 ans</i> <i>(4 numéros)</i>
Individuel	36 \$	68 \$
Étranger	46 \$	78 \$
Institutions	50 \$	85 \$
Étudiant (attestation)	28 \$	50 \$

Fins d'analyse

	Prétexte	<i>p. 7</i>
Dominique SCARFONE	Fin d'analyse : fin du conflit ?	<i>p. 9</i>
Laurence APFELBAUM IGOIN	Fin d'analyse. Visages de la répétition.	<i>p. 23</i>
François SIROIS	Le court-circuit	<i>p. 41</i>
Jacques HASSOUN	J'ouïs !	<i>p. 61</i>
Jean BOSSÉ	La supervision dans le devenir analyste	<i>p. 71</i>
Régine ROBIN	Le sujet de l'écriture	<i>p. 97</i>
PIERRE ROUTIER	Si vous allez à Orvieto.	<i>p. 117</i>

Libre à soi

Isabelle LASVERGNAS	La passion des pères et l'ordre de la filiation	<i>p. 159</i>
René ROUSSILLON	La matérialité du mot	<i>p. 181</i>
Jean IMBEAULT	Le mouvement psychanalytique (v)	<i>p. 205</i>

Prétexte

bordant les questions techniques, Freud compare la psychanalyse au jeu d'échecs : dans les deux situations, seuls les mouvements du début et de la fin peuvent être décrits avec quelque précision. Ce qui se passe entre ces deux bornes s'oppose à toute description exhaustive. Ce n'est que longtemps après ses écrits techniques sur l'instauration du cadre et le transfert que Freud aborda la question de la terminaison d'une analyse, dans *L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*. Des clôtures de cure dont il a pu faire la narration, on aurait peine à tirer un portrait uniforme. Encore moins sans doute un modèle théorique ou clinique. Faut-il s'étonner que débuts et fins s'avèrent aussi difficiles à cerner que le processus central lui-même ? Comment ceux-là pourraient-ils être dissociés de celui-ci ?

Peut-on imaginer un début d'analyse sans visées ni finalités ? On évoque souvent la nécessité de suspension des représentations-buts chez l'analyste, on se méfie de la guérison ou du désir de guérir, on questionne toute définition d'une santé trop « normale », adaptative, asymptomatique. Écouter sans désir ni mémoire, a même pu dire un Bion. Quelles sont donc ces fins qui se veulent sans fins ? Comment peut-il devenir question d'y mettre un terme ?

Le travail de deuil, dans la foulée de la perte et de la symbolisation pour certains ou de la perlaboration de la position dépressive pour d'autres, sert souvent de modèle au travail analytique. Une certaine représentation de la fin, potentielle à tout le moins, existerait ainsi depuis les débuts d'une analyse, ou même de tout rudiment d'un projet analytique, pour l'un et l'autre partenaire. Comment cette fin est-elle pensée et donnée à entendre par l'analyste d'entrée de jeu ? La terminaison ne constitue-t-elle qu'une reprise d'un processus de deuil ayant traversé toute la cure ou exprime-t-elle un nouvel enjeu ? Quels seraient les critères actuels pour juger appropriée la décision de terminer l'analyse ? Et comment s'inscrit la temporalité propre au travail analytique reliée à la notion d'après-coup ?

On dit traditionnellement qu'une analyse se poursuit par une auto-analyse, évoquant ainsi un processus de nature infinie. Mais quelle portée accorder à cette analyse inscrite dans la solitude, sans personne pour recevoir effectivement le transfert et l'interpréter ? Ces questions soulèvent le problème des « restes » d'une démarche analytique et de leur destin, où devenir soi-même thérapeute ou analyste marquerait un détour particulier.

Quant à ceux qui entreprennent, dit-on, une nouvelle « tranche », quels relents traînent-ils avec eux ? Faudrait-il faire se succéder les séquences pour accéder à un tout ? Fait-on *une* analyse, parfois fractionnée, ou plusieurs analyses distinctes ? Quand se heurte-t-on aux limites de l'analysable ?

Y a-t-il une fin « naturelle », comme un sevrage, ou l'analysant doit-il descendre du train quand il entre en gare, à défaut de quoi il est quitte pour un nouveau parcours ? Que dire des patients qui sautent du train en marche ? Ou de ceux que l'on aimerait voir sauter, à défaut de pouvoir les pousser ?

Faut-il parler de parties interminables à propos de ces analyses qui se prolongent tant et plus ? Quelque chose d'intolérable se profile-t-il dans l'idée même d'une fin ? Impensable de la mort ? Impensable de mourir dans la pensée de l'objet ? Impensable du meurtre ? La résistance à l'analyse a-t-elle trouvé là de nouveaux déguisements, tant pour l'analysant que pour l'analyste ?

